

1 an garanti

d'explorations
scientifiques

SCIENCE

Abonnez-vous à Pour la Science

25 % de remise minimum !

[> Abonnement simple](#)

[> Abonnement couplé](#)

[Déjà abonné](#)

[Actualités](#) | 13/02/2012 | [Réagir à cet article](#) | [< Précédent](#) - [Suivant >](#)

[Science et société](#)

La fronde des chercheurs contre *Elsevier*

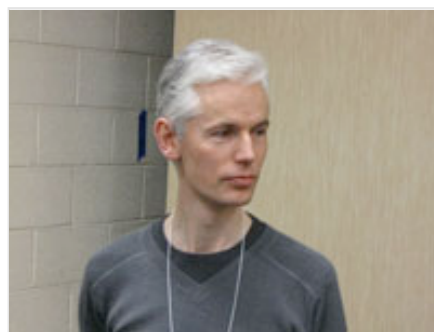
Plusieurs milliers de scientifiques ont signé une pétition pour boycotter le groupe d'édition *Elsevier*, accusé notamment de tarifs d'abonnements excessifs.

Maurice Mashaal

La publication des travaux des chercheurs dans des revues professionnelles à comité de lecture constitue l'un des pivots de la science moderne. C'est par ce processus que les résultats scientifiques sont, grâce à un examen par des rapporteurs spécialistes et anonymes, validés puis diffusés. Ces publications servent aussi, à bon ou mauvais escient, à évaluer les chercheurs, leurs laboratoires, leurs organismes. Mais ce système est parfois confronté à des difficultés, comme en témoigne l'exaspération actuelle d'une partie des chercheurs vis-à-vis du groupe d'édition *Elsevier*, dont le siège est à Amsterdam et dont dépendent environ 2 000 revues scientifiques professionnelles.

Depuis près d'une trentaine d'années, les laboratoires doivent faire face à d'importantes hausses des tarifs d'abonnements pour la plupart des revues (de tous éditeurs), alors même que certains coûts de revient de l'édition ont diminué durant la même période. Ainsi, avec la démocratisation des outils informatiques, le travail de saisie des articles est passé des éditeurs aux auteurs. Et il ne faut pas oublier que le travail du comité éditorial, consistant notamment à choisir les rapporteurs et à assurer l'interface avec les auteurs, est assuré par des scientifiques bénévoles, tout comme l'est le travail des rapporteurs.

Au groupe *Elsevier*, les chercheurs reprochent notamment de pratiquer des tarifs d'abonnement qui sont dissuasifs pour des revues individuelles, ce qui oblige les laboratoires ou les organismes à s'abonner à l'un des bouquets de revues proposés par l'éditeur. Le problème est que ces bouquets incluent des revues dont le laboratoire ou l'organisme n'a pas besoin, ou qui sont estimées de piètre qualité scientifique. Cet éditeur est ainsi accusé – ce dont il se défend dans [une lettre ouverte de réponse](#) – de faire d'énormes profits en exploitant le fait que certaines de ses revues sont indispensables à la communauté scientifique. Un autre



AllenS/Wikipédia

Le mathématicien anglais Timothy Gowers a lancé en janvier 2012 un mouvement de boycott consistant à ne pas collaborer aux revues scientifiques publiées par le groupe *Elsevier*.

POUR EN SAVOIR PLUS

La pétition-boycott [The Cost of Knowledge](#) lancée par Timothy Gowers, et son [argumentaire](#).

La [réponse](#) du groupe d'édition *Elsevier* concernant les tarifs d'abonnements et sa [réponse](#) concernant le libre accès à l'information.

L'AUTEUR

Maurice Mashaal est rédacteur en chef de *Pour la Science*.

grief des chercheurs vis-à-vis de *Elsevier* est le soutien de ce groupe à des initiatives menaçant la liberté d'échange de l'information, telles que le *Research Works Act*, un projet de loi américain dont certaines clauses visent à interdire le libre accès aux publications scientifiques financées par l'État.

Le conflit latent est devenu ouvert depuis que le mathématicien britannique Timothy Gowers (médaille Fields en 1998) a publiquement annoncé, en janvier 2012, qu'il boycottait désormais *Elsevier*, c'est-à-dire qu'il ne publierait pas chez cet éditeur et qu'il ne serait rapporteur ou membre du comité éditorial pour aucune de ses revues. Il a ainsi mis en place sur Internet une liste où peuvent s'inscrire tous les chercheurs qui, comme lui, refusent de collaborer avec *Elsevier*. Au 13 février, [cette pétition comportait déjà plus de 5 600 signataires](#).

Cette initiative fait donc ressortir au grand jour l'exaspération d'une partie de la communauté scientifique. Au-delà du ressentiment et du cas particulier de *Elsevier*, c'est tout le problème du modèle économique de la publication scientifique et de l'accès au savoir qui est posé (revues payantes ou à accès libre, revues éditées par des entreprises privées ou par des sociétés savantes, revues électroniques ou sur papier, etc.). Cela dépasse même le seul problème du modèle économique de la publication, certains considérant que c'est, plus généralement, la mercantilisation de la science qui est en jeu.

Vos réactions

Il n'y a encore aucune réaction.

[Réagir à cet article](#)

Sur le même thème



[Ouvrir toutes les portes de la science aux femmes](#)

Même si elle n'est pas suffisante, la volonté politique est nécessaire pour que les femmes aient le même accès aux carrières scientifiques que les hommes.



[Slow Science : moins, mais mieux](#)

Un mouvement de chercheurs milite pour stopper la course à la productivité et à l'« excellence » scientifiques. Son constat rejoint celui fait par les psychologues sur nos sociétés modernes.



[Les lauréates du prix Irène Joliot-Curie 2011](#)

Créé en 2001 par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le prix Irène Joliot-Curie est destiné à promouvoir la place des femmes dans la recherche et la technologie en France. À la veille du centenaire du prix Nobel de chimie de Marie Curie, le jury du prix Irène Joliot-Curie a dévoilé les lauréates de la 10^e édition.



[La Planète des singes : science ou fiction ?](#)

Ce film à succès imagine des singes rendus intelligents par un médicament favorisant la production de nouveaux neurones dans le cerveau. Ce scénario est-il plausible ?

[>> Revenir en haut de page](#)